

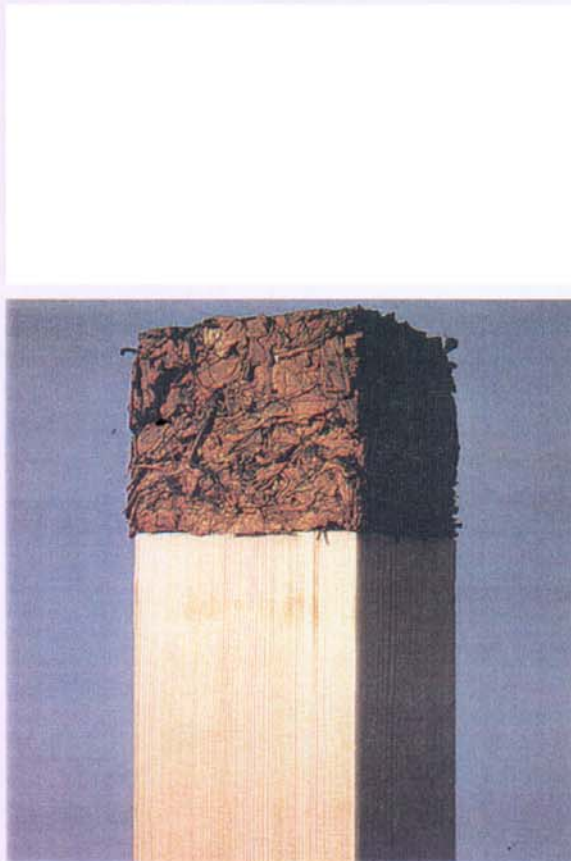
## Genève, 50 m<sup>2</sup>: les explorations artistiques créent la surprise

Nous nous trouvons en plein quartier des Pâquis, à Genève, à quelques pas de la gare Cornavin: 50 m<sup>2</sup>, pas un de plus - c'est le nom d'une petite galerie pas comme les autres. Oh il y a quelques mètres carrés supplémentaires, si l'on descend l'escalier en colimaçon qui nous découvre un minuscule endroit où, mystérieuses, s'accrochent quelques oeuvres. Ce sont Mme Kathrin Pfisterer et trois frères, Jean-Paul, Philippe et Luc Giacobino, unis par le même goût des arts plastiques, qui ont ouvert cet espace il y a trois ans et demi. Au départ, aucune formation particulière, sinon le goût de la collection, de regarder des expositions. Après une année de préparation, quant au choix des artistes et à l'aménagement des locaux, ce fut le début d'une intense activité. Car chaque vernissage de 50 mètres carrés est un événement.

Il y a d'abord la fête, très populaire: pour le jour du vernissage, le quartier vibre, une fréquentation maximale de la part des amateurs, amis de la galerie, un grand buffet, de bons vins - tout cela reflète l'esprit convivial des responsables.

La direction de la galerie est collégiale. Le choix des artistes est essentiel: il fait l'unanimité des quatre responsables, qui dès le départ se sont mis d'accord pour ne pas définir de ligne. Eviter de ne s'intéresser qu'à un certain type d'art.

Car le but de chacun, ici, n'est pas commercial. Dans ce quartier-là, autant ouvrir un restaurant chinois, plutôt qu'une galerie d'art! Il ne s'agit pas d'exploiter un filon. La priorité, c'est créer la surprise, s'imposer, à chaque fois, une surprise. On verra où cela nous mènera, nous dit le Dr Philippe Giacobino. Notre but est d'explorer, de parcourir un terrain en friche. On voit quelque chose, au loin, on y va. Et en explorant, il est possible d'apercevoir autre chose... Ce ne sont pas des itinéraires bien balisés, suivant une ligne droite, mais bien plutôt, pour reprendre l'expression d'un grand Genevois, des voyages en zigzag. Nous voulons des oeuvres créatrices. Chaque artiste doit exploiter sa créativité. Pour nous l'oeuvre d'art, c'est un bien commun à l'humanité, c'est la part de rêve de notre société, celle aussi qui la réveille, par sa capacité de choc. Notre but est donc de découvrir, des oeuvres, des personnes, de découvrir cette autre fonction de l'art, de pousser les artistes



Vincent Du Bois: Arbre urbain 1, 1997, feuille et bois de marronnier, 155 x 11 x 11 cm

dans la direction de la création.

Cette exploration n'a rien de superficiel. Quand vous exposez une oeuvre, vous devez la sentir en profondeur, apprendre à vivre avec, pouvoir convaincre les autres de son sens, de son mystère, de sa nécessité, de sa beauté. L'espace concentré exige une concentration de l'expression.

Le style d'art qu'on regarde à 50 m<sup>2</sup>

échappe ainsi à ce qu'on voit habituellement ailleurs, par le fait même qu'on n'y est pas du tout systématique. Ce n'est pas l'art le plus facile à vendre, on s'en doute. Le choix, bien sûr, reste subjectif, arbitraire même. Il se trouve plutôt en réaction par rapport à ce qui se fait ailleurs. Des jeunes artistes, en général. Qui peuvent être réinvités, sans que ne s'impose la nécessité d'un contrat.

L'essentiel, c'est de convaincre. On peut être sûr qu'il y a déjà eu un effort de convaincre, de la part d'un des responsables, les trois autres. Ce qui donne à chacun le pouvoir de séduire les visiteurs.

Un jour le Dr Giacobino aperçoit un habitant du quartier, dans un état visiblement gai, qui le fait sortir de sa retenue: «Quelles horreurs vous exposez là?». Il est invité, on prend le temps de lui montrer, de lui expliquer, de le faire regarder les oeuvres, quelques minutes... «Ah, c'est bien ce que vous exposez là!», dit-il en repartant, convaincu. Un fidèle visiteur, depuis.



Chaque vernissage est un événement

En trois ans et demi, le bilan de la galerie est réjouissant. Elle a exposé des artistes genevois, suisses, français, des jeunes, des moins jeunes. Tous ont vendu des oeuvres, les uns mieux que d'autres. Des peintures, des dessins, des sculptures, des architectures, des installations, des objets extraordinaires. Après - entre autres - Janis Pozzi, Uwe Gräbner, Pierre Abeille, Philippe Reymondin, Riccardo Righini, Martine Sacoun, la plasticienne polonaise Ludwika Ogorzelec, le dessinateur suisse Patrick Baeriswyl, voici le sculpteur genevois Vincent Du Bois, qui, réinvité, témoigne d'une évolution convaincante, puis en juin l'Uruguayen Alejandro Arregui: liste d'artistes qui prouve aussi l'ouverture internationale de 50 m<sup>2</sup>.

\* 50 m<sup>2</sup>, 8 rue de Neuchâtel, Genève, du mercredi au vendredi de 17 à 19h., samedi de 11-12h et 14-17h. Tél. 022 738 77 28. Voir page 5